
Aa. Vv., La Littérature au prisme de l'économie. Argent et roman en France au XIX^e siècle, sous la direction de Francesco Spandri

Victoire Feuillebois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/846>

DOI : [10.4000/studifrancesi.846](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.846)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 373-374

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Victoire Feuillebois, « Aa. Vv., *La Littérature au prisme de l'économie. Argent et roman en France au XIX^e siècle*, sous la direction de Francesco Spandri », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.846>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *La Littérature au prisme de l'économie. Argent et roman en France au XIX^e siècle*, sous la direction de Francesco Spandri

Victoire Feuillebois

RÉFÉRENCE

AA. VV., *La Littérature au prisme de l'économie. Argent et roman en France au XIX^e siècle*, sous la direction de Francesco SPANDRI, Paris, Classiques Garnier, 2014, «Rencontres», «Études dix-neuviémistes», pp. 399.

- 1 L'argent dans le roman du XIX^e siècle? Tout lecteur a d'emblée le sentiment d'une évidence et le souvenir de références pléthoriques: de Balzac à Zola, l'argent traverse le corpus canonique du XIX^e siècle romanesque et a fait l'objet de nombreuses études. Mais le volume collectif dirigé par Francesco Spandri, qui réunit les actes de trois rencontres autour du thème «Roman et argent» organisées à Paris III de 2011 à 2013, ainsi que ceux du colloque «Littérature et économie. La représentation de l'argent dans le roman français du XIX^e siècle» qui s'est tenu à Rome les 10 et 11 mai 2012, ne se propose pas simplement d'ajouter une autre vue à ce panorama: à travers une vaste série d'études convoquant des disciplines et des angles d'approche variés, le volume développe une réflexion méthodologique sur les façons de lire l'argent dans le roman, dont le but est de poser les fondements d'une «herméneutique de l'imaginaire pécuniaire». Dans ce contexte, et pour renouveler la lecture de ce thème si présent dans le champ dix-neuviémiste, le premier enjeu du volume est de se distinguer de l'approche marxiste, ainsi que le souligne dès l'introduction Francesco SPANDRI («Introduction. Le statut romanesque de l'argent au XIX^e siècle: déconstruction et genèse», pp. 7-27). Si tout un pan de la critique de la seconde moitié du XX^e siècle s'est intéressé à la manière dont le

roman transcrit les enjeux financiers constitutifs des rapports de classe, la méthodologie adoptée par ce volume est toute différente et oppose au monolithisme de l'explication marxiste une «réflexion polycentrique sur l'argent considéré comme thème littéraire et enjeu sociohistorique». Il s'agit ici de ne pas considérer les œuvres comme les supports d'une simple réflexion de la réalité économique, mais de se servir de l'analyse littéraire a fin d'isoler le rôle spécifique de la littérature pour montrer l'argent dans une forme de vérité: le roman du XIX^e siècle n'est donc pas considéré comme un simple miroir des mutations du temps, mais comme un médium spécifique, qui dit sur une économie souvent présentée comme un processus neutre et mécanique quelque chose qui n'est pas dit ailleurs. De manière significative, il n'est pas question ici de reflet, mais de prisme, métaphore affichée dès le titre, et particulièrement bien choisie pour un ouvrage qui regroupe à la fois des articles de spécialistes de la littérature française comme Paolo TORTONESE (*La main visible. Balzac, l'intérêt et l'amour-propre*, pp. 151-165) ou Pierre GLAUDES (*Argent et parabole «fin de siècle». "La Religion de M. Pleur" de Léon Bloy*, pp. 247-261) ainsi que des contributions de domaines connexes, stylistique (Éric BORDAS, *Balzac et la lisibilité de l'argent romanesque*, pp. 117-133), littérature comparée (Pierluigi PELLINI, *Thème littéraire ou topos banalisé? Quelques remarques sur le statut textuel de l'argent en régime réaliste/naturaliste*, pp. 31-50; Karen HADDAD, *La liasse manquante. Quelques remarques sur l'argent chez Dostoïevski*, pp. 233-245) ou encore sociologie et histoire (Maria Luisa MANISCALCO, *Transformations sociales et naissance de la sociologie de l'argent*, pp. 293-309; François VATIN, *La genèse littéraire de la critique sociale de l'économie politique. L'écriture du cœur d'Eugène Buret (1811-1842)*, pp. 335-356; Carole CHRISTEN-LÉCUYER, *Pédagogie de l'argent et lutte contre le paupérisme dans la littérature. L'exemple des Caisses d'épargne sous la Restauration et la monarchie de Juillet*, pp. 311-333).

- 2 Deux éléments font l'intérêt tout particulier de cet ouvrage. Le premier est que la méthode adoptée engage les auteurs à nous montrer l'argent au XIX^e siècle là où on ne l'attend pas: puisqu'il s'agit moins ici de traquer les traces de flux financiers réels que de montrer l'association entre argent et écriture, ce sont souvent des textes nouveaux qui sont choisis comme objets d'étude. On trouvera bien sûr des contributions sur des auteurs canoniques (Yves ANSEL, *Stendhal et l'argent. Comptes petits et grands*, pp. 167-182; Luca PIETROMARCHI, *Flaubert: l'Éducation commerciale*, pp. 219-232). Mais la logique du volume impose de se tourner également vers des références plus surprenantes au premier abord. Ainsi, l'introduction convoque René et Adolphe aux côtés de Saccard, tandis que Karen Haddad troque les énormes sommes de *L'Idiot* ou de *Crime et châtiment* contre le fantasme de *L'Adolescent* de «devenir Rotschild», précisément parce que l'argent s'y trouve intimement lié aux ambitions littéraires de l'auteur. C'est donc un autre roman de l'argent qui se dévoile dans ces pages, chez un Jules Verne (Christophe REFFAIT, *L'argent et sa liquidité chez Jules Verne*, pp. 95-116) ou dans un genre qu'on soupçonne parfois de déformer le réel à des fins spectaculaires comme le roman populaire (François VANOOSTHUYSE, *Les enjeux de la scénarisation de l'argent dans le roman populaire au XIX^e siècle. L'exemple du "Comte de Monte-Cristo"*, pp. 183-198). Par ailleurs, les préoccupations financières ne sont plus ici l'apanage des bourgeois et des commerçants: certaines contributions montrent comment elles irriguent l'univers des héros des romans champêtres de George Sand (Agnese SILVESTRI, «Si l'argent entrave le progrès de l'Histoire». *"Le Meunier d'Angibault" de George Sand*, pp. 199-218) ou de figures qui semblent à première vue répudier l'angle basement matérialiste de l'argent,

comme le dandy (Annamaria LASERRA, *De l'être, du paraître et de l'avoir. L'argent dans l'expérience dandie*, pp. 277-291). L'autre élément d'importance est que de nombreux articles insistent sur les enjeux de représentation que suppose ce thème si répandu dans la littérature de l'époque (Jean-Joseph GOUX, *Monnaie, échanges, spéculations. La mise en représentation de l'économie dans le roman français au XIX^e siècle*, pp. 51-70; Susi PIETRI, *La Forme des formes. Lectures de la représentation de l'argent dans "La Comédie humaine"*, pp. 71-94). Plusieurs contributions soulignent la prégnance dans ce corpus romanesque de formes propres à la littérature, héritées en particulier du théâtre ou du roman picaresque: Fabrice WILHELM analyse ainsi la réécriture balzacienne du *topos* dramatique de l'avare (*L'argent du père. Du père avare au père prodigue*, pp. 137-150), tandis que le volume comporte une contribution sur Barrès de Valerio CORDINER, spécialiste de la littérature du XVI^e siècle (*L'argent à leurs figures. La Troisième République sous l'œil de Barrès*, pp. 263-273). Cette volonté d'associer à l'étude du «thème» de l'argent une étude poussée de ses «formes», pour reprendre les titres des deux premières parties du livre, éclaire sur l'ambition ultime du volume: il s'agit de cerner une spécificité de l'argent romanesque, qui doit autant au mouvement de l'histoire littéraire qu'aux mutations de l'histoire humaine. En se distinguant de la théorie du reflet, c'est un autre «capital de la littérature» que ce précieux volume met ainsi au jour: si la littérature n'est pas une simple projection de la réalité économique, mais qu'elle dévoile le véritable fonctionnement de l'argent en le plaçant au sein des projections individuelles et collectives, c'est bien qu'il existe *in fine* une «connaissance spécifique véhiculée par la mimesis romanesque». Ce volume collectif, fruit de plusieurs années de travail et de collaboration franco-italienne, s'impose donc comme un jalon important dans les études de littérature et d'histoire culturelle: en dépassant les outils légués par la critique du XX^e siècle pour penser la place de l'économie dans le texte, il engage à faire le lien entre argent et économie du texte.